

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

NACHLASS, PIÈCES SANS PERSONNES

Stefan Kaegi & Dominic Huber -
Rimini Protokoll



Du mardi 6 au samedi 17 novembre 2018

Mardi 6 novembre 2018 à 16h00, 18h00, 19h30 et 21h00
Mercredi 7 novembre 2018 à 14h30, 16h00, 18h00, 19h30 et 21h00
Jeudi 8 novembre 2018 à 18h00, 19h30 et 21h00
Vendredi 9 novembre 2018 à 18h00, 19h30 et 21h00
Samedi 10 novembre 2018 à 15h00, 16h30 et 18h00
Dimanche 11 novembre 2018 à 15h00, 16h30 et 18h00
Mardi 13 novembre 2018 à 18h00, 19h30 et 21h00
Mercredi 14 novembre 2018 à 18h00, 19h30 et 21h00
Jeudi 15 novembre 2018 à 14h30, 16h00, 18h00, 19h30 et 21h00
Vendredi 16 novembre à 14h30, 16h00, 18h00, 19h30 et 21h00
Samedi 17 novembre à 14h30, 16h00, 18h00, 19h30 et 21h00

relâche le lundi

En partenariat avec le Centre culturel suisse

Salle Christian Bourgois

Durée 1h30

Tarifs de 25€ à 9€

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Retours sur le spectacle

mardi 13 novembre à 19h30, à la MC93

(entrée libre, sur réservation auprès de la billetterie de la MC93)

Service de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort et Jeanne Clavel

myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 | www.myra.fr

GÉNÉRIQUE

Nachlass, pièces sans personnes

Installation - Théâtre

Conception

Rimini Protokoll (Stefan Kaegi / Dominic Huber)

Vidéo

Bruno Deville

Dramaturgie

Katja Hagedorn

Son

Frédéric Morier

Assistants conception

Magali Tosato et Déborah Helle

Assistants scénographie

Clio Van Aerde et Marine Brosse

Conception technique et construction du décor

Équipe du Théâtre de Vidy

Production Théâtre de Vidy

Coproduction Rimini Apparat, Schauspielhaus — Zürich, Bonlieu — Scène nationale Annecy et la Bâtie - Festival de Genève dans le cadre du programme Interreg France — Suisse 2014-2020, Maillon — Théâtre de Strasbourg — Scène européenne, Stadsschouwburg — Amsterdam, Staatsschauspiel — Dresden, Carolina Performing Arts

Avec le soutien de Fondation Casino Barrière — Montreux, Le Maire de Berlin — Chancellerie du Sénat — Affaires culturelles

Avec le soutien pour la diffusion et la tournée de Pro Helvetia — Fondation suisse pour la culture

Spectacle créé le 14 septembre 2016 au Théâtre de Vidy

Rencontre avec Stefan Kaegi et Richard Frackowiak

modération par Antoine de Baecque

lundi 12 novembre à 20h, au Centre Culturel Suisse

(entrée libre, sur réservation auprès du Centre Culturel Suisse, 38 rue des Francs Bourgeois, 75003 Paris)

NOTE D'INTENTION

Il semblerait que nous n'ayons jamais aussi intensément réfléchi à l'éphémère et à la mort, au temps et à l'éternité qu'en ce début de XXI^{ème} siècle.

La société moderne, qui d'après Walter Benjamin, se caractérise par son déni de la mort et par le refoulement du mourant hors de l'espace familial dans l'anonymat de l'hôpital, semble entrer dans une époque qui accorde une importance nouvelle à la mort. On discute d'assistance au suicide, on prend part à des cérémonies funéraires laïques, des séries télévisées telles que *Six Feet Under* trouvent un large public, et les cendres du défunt sont conservées là où séjournent les vivants : au salon...

Pourtant, malgré tous nos efforts, le défi de notre finitude ne se laisse jamais complètement désamorcer. Et le scandale de la mort ne peut se résoudre entièrement dans des séries de dispositions et d'expériences médicales. Il subsiste toujours quelques questions qui tôt ou tard nous hantent : que restera-t-il de ma personne quand mon « moi » aura disparu ? Qu'est ce qui sera mis au rebut ? Comment ai-je vécu ma vie ? Comment ceux que j'aime continueront-ils de vivre après mon départ ? Resterai-je vivant dans le souvenir d'autres même après ma mort ? Jusqu'à quel point et combien de temps ce souvenir subsistera-t-il ?

Les philosophes de l'Antiquité considéraient comme une évidence le fait de se soucier de sa propre finitude. Pour Sénèque, cette préoccupation est indispensable à une mort sereine, tandis que pour Epicure, la peur de l'homme face à la mort serait une erreur de jugement. En effet nous ne pouvons être à l'endroit où se trouve la mort, et cette dernière réduit à néant notre capacité de l'imaginer. 2000 ans plus tard, Bertolt Brecht note : « Que pourrait-il me manquer si je manque à moi-même ? ». Ce n'est probablement pas la mort que les gens craignent mais l'impossibilité pour la raison humaine de l'appréhender, qui la rend si angoissante et qui a généré à son propos un tel flot d'images et de récits dans l'histoire de la civilisation. La mort, d'après ces philosophes, est l'unique expérience humaine qu'on ne peut se faire relater.

Nachlass est une tentative de témoigner, non pas de la mort, mais du chemin que chaque être devra tôt ou tard emprunter. La non-présence se laisse-t-elle représenter ? Comment raconter qu'il n'y a plus rien à raconter, parce que l'histoire est parvenue à sa fin ?

Stefan Kaegi
Mai 2015

NACHLASS, PIÈCES SANS PERSONNES

L'équipe rassemblée autour de Stefan Kaegi s'est rendue pendant deux ans dans des centres de soins palliatifs et des hôpitaux, dans des laboratoires scientifiques et des entreprises de pompes funèbres, auprès de médecins légistes, de neurologues et de notaires, dans des maisons de retraite et auprès de communautés religieuses – pour qui la mort est une affaire courante. Ils ont rencontré ensuite des personnes qui prévoient, pour différentes raisons, leur propre mort. Ils ont préparé avec certaines d'entre elles une chambre particulière mettant en scène leur *Nachlass*, les traces de leur vie qui leur survivraient, ou la manière dont elles envisagent leur propre disparition : la mise en scène d'une transmission, d'un legs, d'un partage avant de partir. La distance inhérente à tout projet artistique a permis à ces personnes de se risquer à anticiper leur mort de leur vivant, en imaginant à quoi pourrait ressembler un espace qui évoquerait leur souvenir quand elles ne seront plus là. Un couple âgé, décidé à mourir ensemble, raconte sa vie et se rappelle sa jeunesse ; une femme réalise un rêve avant de mourir ; un père s'adresse à sa fille ; un scientifique examine techniquement ce qui lui survivra ; un Zurichois d'origine turque voit son décès comme un retour aux origines dans son pays natal.

Les huit chambres ainsi préparées sont devenues autant des lieux de mémoire que l'occasion de confidences des absents aux présents. Chaque témoin a choisi la place qu'il donne aux hôtes de passage que nous sommes, et sa manière de transmettre quelque chose de sa vie. Il met en scène son absence autant que la situation d'écoute, et il nous parle. Les chambres sont ainsi autant de seuils entre la présence et l'absence, entre la vie et la mort, témoignages sensibles de la seule expérience humaine à ne pouvoir être relatée. Créant ainsi une situation inédite éminemment théâtrale – la scène est toujours un seuil entre la fiction et le réel, l'absent et le présent – *Nachlass* s'adresse aux vivants et rappelle, s'il en était besoin, que les morts ne disparaissent pas avec le décès. Ils interviennent au contraire dans la vie des vivants et interagissent avec eux, dialoguent, influencent, proposent, invitent à entrevoir sa propre vie différemment. Ainsi, *Nachlass* n'expose pas l'œil noir et aveugle de la mort, mais dessine les contours des limbes d'aujourd'hui et montre comment, quoi qu'ils en disent, les vivants accueillent les défunts et cheminent avec eux.

Ainsi le théâtre documentaire de Rimini Protokoll témoigne-t-il de la relation paradoxale que la société contemporaine entretient avec la mort. Car si notre modernité s'est caractérisée par son déni jusqu'à refouler les mourants hors de l'espace familial, dans l'anonymat de l'hôpital, elle n'a jamais été aussi médiatiquement exposée et socialement présente. Pourtant, cette récurrente mise en scène médiatique, médicale et sociale ne peut parvenir à surclasser le scandale de la disparition. De quoi est faite la vie que nous avons vécue, quel souvenir laisserons-nous, combien de temps les vivants l'entreprendront-ils, quel sera notre legs aux générations suivantes – restent des questions qui ne disparaissent pas avec les formulaires administratifs et les questions éthiques liées à la fin de vie. Et si prévoir n'est pas accepter, le souci de sa propre finitude est peut-être aussi la condition d'une vie sereine. Ainsi *Nachlass*, au-delà de son témoignage social ou sociétal, rappelle à chacun ce qui le lie aux autres et à son temps, ce qu'il reçoit et ce qu'il transmettra.

Éric Vautrin
Septembre 2016, pour le Théâtre Vidy

NACHLASS, PIÈCES SANS PERSONNES

AVEC LES PIÈCES DE :

Jeanne Bellengi, employée dans l'horlogerie à la retraite, née en 1924 à Bellevaux et décédée en 2016 à Neuchâtel.

« Les photos sont un peu comme les corps des morts. On a un peu peur, mais après, l'image est toujours très belle. »

Alexandre Bergerioux, graphiste à la retraite et pêcheur à la mouche, né en 1971 à Genève, vit à Genève.

« Peut-être je ne vais pas te voir grandir. Et j'aimerais que tu gardes un beau souvenir de moi, de quelqu'un de bien vivant. »

Gabriele von Brochowski, ambassadrice de l'Union Européenne en Afrique à la retraite, née en 1936 à Homburg, vit à Bruxelles et à Gordes.

« Je veux décider moi-même à quoi servira mon héritage et je souhaite vraiment qu'il poursuive, après la mort, le travail de ma vie. »

Prof. Richard Frackowiak, ancien directeur du Département des neurosciences cliniques du CHUV à Lausanne, né en 1950 à Londres, vit à Paris.

« Je ne voudrais pas vivre si je ne pouvais pas me souvenir, sentir, ou si mes émotions étaient totalement émoussées. »

Nadine Gros, secrétaire à la retraite, 1947-2015, vivait à Maxeville.

« Mardi prochain, 18 août, je vais aller à Bâle en Suisse pour mourir. »

Michael Schwery, ingénieur et base jumper, né en 1971 à Zurich, vit à Wallbach.

« Quand quelqu'un meurt je n'écris jamais : « Rest in Peace » sur sa page Facebook. »

Celal Tayip, commerçant à la retraite, né en 1938 à Istanbul, vit à Zurich.

« J'ai vécu à Zurich pendant 54 ans. Mais une fois mort, je veux retourner à Istanbul. »

Annemarie & Dr. Günther Wolfarth, lectrice à la retraite et président du Conseil de la banque de cautionnement du Bade-Wurtemberg à la retraite, nés en 1928 et 1922 à Stuttgart, vivent à Stuttgart.

« Ne pas croire d'idéologie. C'est ce que je voudrais transmettre. »

BIOGRAPHIES

Stefan Kaegi **Mise en scène**

Né à Soleure en Suisse, Stefan Kaegi suit des études d'art à Zurich puis de sciences théâtrales appliquées à Giessen en Allemagne. Il réalise des pièces de théâtre documentaire, des pièces radiophoniques et des mises en scène dans l'espace urbain sous les formes les plus diverses. Dans ses productions, il donne la parole à ceux qu'il appelle les « experts du quotidien ». Ainsi, il crée *Mnemopark*, système suisse ferroviaire en modèle réduit, filmé en direct sur le plateau. Pour le projet *Cargo Sofia*, Stefan Kaegi tourne pendant plus de deux ans à travers l'Europe avec deux transporteurs bulgares et un semi-remorque réaménagé. En 2008, il crée *Radio Muezzin* au Caire, projet sur l'appel à la prière et sa reproductibilité technique au XXI^{ème} siècle.

Avec Helgard Haug et Daniel Wetzel, Stefan Kaegi fonde le collectif Rimini Protokoll. Ensemble, ils rompent avec la réalité ressentie et tentent de la dépeindre sous toutes ses facettes à partir de perspectives inattendues. Fascinés par les technologies de notre quotidien comme par la puissance de la voix et de l'image, Helgard Haug, Stefan Kaegi et Daniel Wetzel font aussi sortir le théâtre de ses murs, l'élargissant aux nouveaux espaces et réseaux de la mondialisation. Dans *Deadline*, ils mettent en scène cinq experts de la mort. Ils créent également *Call Cutta in a box*, conversation téléphonique en direct d'un centre d'appels indien et 100% Berlin, statistique vivante pour 100 citoyens invités sur le plateau.

Pour chaque projet, Rimini Protokoll recherche les « experts du quotidien », les interroge, les invite à jouer leur propre rôle, souvent sur le plateau, et invente à partir de là des dispositifs étonnants, très politiques, souvent immersifs. Fasciné par la globalisation, il y plonge pour repêcher des singularités, des particularismes, des idiosyncrasies.

Depuis 2006, Stefan Kaegi a également travaillé avec Lola Arias avec laquelle il a créé *Chácara Paraíso* autour de policiers brésiliens et *Airport Kids*, spectacle créé au Théâtre de Vidy avec des nomades de la mondialisation âgés de 7 à 13 ans.

Rimini Protokoll a reçu le prix du théâtre Faust en 2007, le prix européen New Realities in Theatre en 2008 et en 2011 le Lyon d'argent à la Biennale de Venise. L'installation scénique *Situation Rooms* a été distinguée avec le prix Excellence de la XVII^{ème} édition du Festival Media Arts au Japon. En 2015, Stefan Kaegi a reçu le Grand Prix suisse de théâtre / Anneau Hans Reinhart.

••••• **Dominic Huber**
••••• **Mise en scène**

••••• Le travail du scénographe et metteur en scène Dominic Huber, né en 1972, ouvre de nouveaux horizons au performatif. Ses installations scéniques sont des espaces qui non seulement peuvent être vus, mais également expérimentés de l'intérieur par un individu ou un groupe.

••••• Dans le sens d'une réalité augmentée, les installations visent à intensifier les expériences sensorielles, en modifiant, activant et manipulant de véritables espaces et situations. Le public s'engage alors activement et explore les caractéristiques surprenantes de ses environs.

••••• Après avoir étudié l'architecture à l'ETH Zurich, Dominic Huber se lie avec la conceptrice de lumières Christa Wenger et fonde la compagnie blendwerk GmbH. Dès 1999, il développe son travail de scénographe pour des productions indépendantes à Zurich, Bâle et Berlin.

••••• Depuis 2008, Dominic Huber collabore régulièrement avec Stefan Kaegi et Lola Arias, notamment pour *Airport Kids*, *Heuschrecken*, et *Familienband* ainsi qu'avec Sebastian Nübling pour *Volpone* à la Schauspielhaus de Bochum et *Carmen Disruption* à la Schauspielhaus de Hamburg. Dominic Huber a également conçu une série de projets d'installations théâtrales avec Bernhard Mikeska telles que *Rashomon :: TRUTH LIES NEXT DOOR*, *MARIENBAD :: coming soon* et à la Schauspiel de Frankfurt *Je t'aime :: Je t'aime et Making of :: Marilyn*. En 2009, la ville de Zurich récompense le travail de Dominic Huber et lui offre une bourse d'étude pour une résidence de trois mois à New York.

••••• Avec Rimini Protokoll, Dominic Huber a développé la scénographie de l'installation pour multijoueurs, *Situation Rooms*, qui a fait le tour du monde après sa première à la RuhrTriennale en 2013. La pièce, qui a gagné le Japan Media Excellence Award, a été invitée à être présentée au Berliner Theatertreffen, ainsi qu'au Théâtre de Vidy en 2014. Une autre pièce de Rimini Protokoll, *Weltklimakonferenz*, a été conçue pour la Schauspielhaus de Hamburg. À l'occasion du In House Festival, partie de la Jerusalem Season of Culture, il réinvente son installation *Maison* à l'intérieur et à l'extérieur d'un bâtiment résidentiel à Jerusalem.

••••• Dominic Huber enseigne régulièrement à la ZHdK - La Haute École d'art de Zurich.

SPECTACLES À VENIR

Dans le pays d'hiver

Silvia Costa
D'après *Dialogues avec Leuco* de Cesare Pavese
En italien, surtitré en français
Théâtre - Création

Avec le Festival d'Automne à Paris
Du 9 au 24 novembre
Durée estimée 1h15

Dream mandé - Djata

Rokia Traoré
Musique, théâtre

Avec Africolor et le Nouveau Théâtre de Montreuil - Mesure pour Mesure
Le 18 novembre à 18h30
Durée 1h30

Vortex Temporum

Anne Teresa De Keersmaecker / Rosas & Ictus
Danse

Avec le Festival d'Automne à Paris
Du 22 au 24 novembre
Durée 1h05

La Réunification des deux Corées

Jacques Vincey
Texte de Joël Pommerat
En anglais, surtitré en français
Théâtre - Création

Du 28 novembre au 1er décembre
Durée estimée 2h

20 mSv

Bruno Meyssat
Théâtre - Création

Du 30 novembre au 8 décembre
Durée estimée 2h

Contes chinois

François Orsoni
Textes et dessins de Chen Jiang Hong
Théâtre, musique et dessin
À partir de 5 ans

Les 4 et 5 décembre
Durée 50 min

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

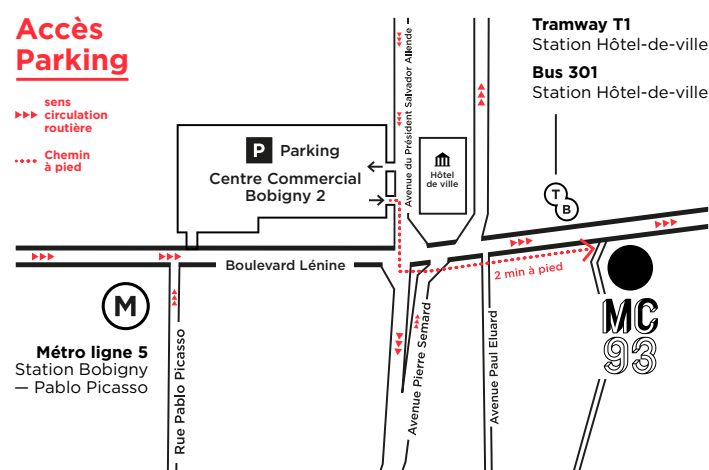
Métro Ligne 5, station Bobigny - Pablo Picasso, puis 5 minutes à pied

Tramway T1, station Hôtel-de-ville de Bobigny - Maison de la Culture

Bus 146, 148, 303, 615, 620, station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301, station Hôtel-de-ville

Un nouveau parking gratuit est accessible les soirs de représentation dans le centre commercial Bobigny 2 ouvert 1h après la fin du spectacle.



Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit)

La librairie - La Petite Egypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Les tarifs

De 25 € à 9€

Réservations auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

Le Pass illimité MC93

7 € à 12 € par mois **

de septembre à juin

Avec le pass MC93, bénéficiez d'un accès illimité à toute la programmation 2018/2019.

Vous pouvez venir autant de fois que vous le souhaitez et faire bénéficier d'un tarif réduit à 16 € à la personne qui vous accompagne.

Adhésion jusqu'au 30 septembre

+ d'infos sur MC93.com